



HUMEUR

PAR JÉRÔME GARCIN

Roger Tailleur fit sa révolution en 1968. Il avait 40 ans et l'impression de commencer seulement à vivre. Critique de cinéma, il démissionna de la revue « Positif », cessa d'aller voir des films, solda sa bibliothèque, brada sa collection de « Variety », tourna le dos à Hollywood et fit le vide autour de lui pour se consacrer exclusivement à sa nouvelle et monomaniaque passion : l'Italie. A raison de cinq voyages par an, il la visita méthodiquement, la mit en fiches cartonnées, étudia son histoire, son opéra, son architecture, sa littérature, sa peinture, acheta chaque jour à Paris la « Gazzeta dello sport » et, dans la péninsule, des milliers de cartes postales, qu'il ordonnait et montait comme les images d'un film. L'Italie fut son Atlantide, sa théologie, son refuge, son utopie. Elle fit la joie de cet homme taciturne, donna de la ferveur à ce désabusé et d'ultimes arguments à cet esthète. Elle lui offrit aussi seize années de volupté stendhaliennes. Atteint d'une leucémie, Roger Tailleur succomba le 9 septembre 1985 à une hémorragie cérébrale. Il avait 58 ans. A Sainte-Maxime, où il se trouvait, Frédéric Vitoux écrivit aussitôt un bref et poignant adieu à son « frère aîné », son « complice ».

Introuvable depuis trente ans, « Il me semble désormais que Roger est en Italie » est réédité (*Equateurs*, 9 euros). C'est la plus jolie nouvelle de l'été. Car ce livret n'a rien de triste. Vitoux excelle dans l'art et la grâce d'être heureux. En éclairant la figure oubliée de Roger Tailleur, il célèbre l'amitié, ce « *démultipliateur de bonheur* », et semble même nous donner la sienne.

J.G.



Semaines Critiques

AVANT-PREMIÈRE

La Maren de Cannes

Des surprises comme « Toni Erdmann », la compétition cannoise n'en offre pas chaque année. Avant la projection de presse, rares étaient ceux qui trépignaient à l'idée de découvrir le troisième long-métrage de l'Allemande Maren Ade (*photo*). Deux heures quarante plus tard, ils n'avaient plus que ce nom à la bouche. Toni Erdmann, c'est celui de l'alter ego que s'invente le retraité blagueur du film. Il n'a de cesse d'enfiler ses fausses dents et de mettre le boxon dans le quotidien sinistre et productiviste de sa fille, une *executive woman* célibataire. Entre critique sociale, happenings et exploration d'une relation père-fille, Maren Ade a trouvé un ton bien à elle qui a joyeusement détonné dans la sélection 2016 et a conquis les festivaliers à chaque nouvelle projection. Le jury présidé par George Miller n'y a pas été sensible. Quel sera le verdict en salles ? Réponse le 17 août.

NICOLAS SCHALLER

88 Lire

92 Voir

96 Ecouter

98 Sortir